

Edito

7 ans... C'est l'âge de notre petite association, faite de d'artistes et d'amateurs de chanson et de poésie. C'est déjà l'âge de raison, de raison d'être et de continuer à être, malgré les difficultés rencontrées pour une culture différente, hélas pas de masse, donc insignifiante pour le plus grand nombre.

Pour montrer, comme en de maints endroits, qu'il y a des résistants à la pensée, à la chanson unique, répondez présent à notre assemblée générale du 17 octobre qui sera suivie, comme d'habitude, d'un spectacle chansons et poésie avec : les Rim'ailleurs, Martial Robillard, Philippe Mitre, Elise & Jilber...

Le président.

Sommaire

Histoire d'une censure	2
De Bellac à Concèze	4
A tous ceux qui	5
Ephémé-rides	6
Cadavre exquis	7
Poètes, vos papiers	8
Je suis l'été	9
Sapho chante Ferré	11
Coup de cœur	12

Le 09.09.09 à 09:09

Ce 9 septembre 2009 à 9h 09, nous étions des cents et des cents et neuf de gens à la ferme de Wahenge en Wallonie, Belgique, à fêter le livre neuf de Julos Beaucarne : « Mon Petit Royaume », « œuvre quasi intégrale momentanément » regroupant les textes de ses trois cent nonante neuf chansons. Un kilo et plus de 600 pages couvrant la période 1966 à l'an 09, bref un sacré pavé dans la mare de la médiocrité ambiante qui éclabousse bien des fabricants industriels de chansons creuses (des tubes, c'est creux, comme le dit Julos...)



Elise et Jilber

Des heures de dédicaces interrompues à 9h 09 pétantes pour un spectacle de musique, chansons, contes, claquettes et autres surprises. Avec surtout des chansons de Julos reprises par ses amis, du slam au quatuor à cordes. Je n'en citerai aucun pour ne pas en oublier. Quoique

je ne peux pas résister à dire ici notre plaisir d'avoir chanté Elise et moi la chanson « Entre toi et moi » de Julos (eh! oui, ça sert d'être rédacteur dans ce bulletin...)

Et puis en final, Julos nous a offert des morceaux de choix de son spectacle « Le Jaseur Boréal ».

J'invite les internautes à aller faire un tour sur le forum du blog de Julos [<http://www.julos.be>] pour lire des articles plus étoffés que le

mien et regarder plein de photos. Les autres? Ils excuseront bien ma paresse à en écrire davantage, non?

(Photos de V. Hennuy)

Jilber



Julos et Barbara

HISTOIRE D'UNE CENSURE

par Eric MIE

Vous n'allez pas me croire : j'ai été censuré ! Oui, oui censuré ! Le mot n'est pas trop fort. Pour une fois je n'exagère pas et c'est le bon mot. Et puis attention hein ! Pas de la censure de petite gnochette à la noix. Non, non, de la bonne grosse censure avec coupage de micro pendant une chanson et tout le tsoin-tsoin. J'allais presque dire une censure stalinienne, mais là je retombe dans la satire, vu que c'était une bonne vieille censure de socialiste. Remarquez n'est pas le plus stalinien qui l'on croit. Mais commençons par le début.

Nous étions donc, ce samedi 5 Septembre 2009, Olivier Herrmann, mon guitariste, et moi-même sur une grande scène, en extérieur, (une sorte de Woodstock du pauvre) embauchés par une association, elle-même embauchée par le conseil régional de Lorraine, afin « d'animer » (Je déteste ce terme. Je suis chansonnier pas animateur.) la clôture de la première journée du « rendez-vous des associations de Lorraine » sur le site de Chambley. En gros, pendant que certains élus, dont le président du



© Photo de Arno Paul

conseil régional de Lorraine et ses sous lieutenants, discutaient avec les différents acteurs du monde associatif, tout en sirotant des kir(s), nous on faisait notre concert. Du coup, c'est vrai, peu de gens se souciaient de nous et de nos chansons mais on a chopé, quand même, au bout de deux chansons, quelques oreilles attentives afin de se faire un petit public et vogue la galère. Bref, pour un artiste de chanson française qui aime les vrais théâtres avec un vrai public, ce n'était pas le super plan. D'ailleurs, je dois avouer que dans les deux premières chansons, j'ai eu des trous affreux. Mais bon, on était engagé pour faire un concert donc on faisait notre concert et comme le disait jadis Jacques Tati à propos de ses films : « Si dans le public il n'y a qu'une personne qui me regarde, et qui apprécie mon art, j'aurai fait au moins ça pour lui. »

Mais au beau milieu de la cinquième chanson (et c'est vrai qu'il était beau ce milieu là) le technicien nous fait signe de stopper le concert. Il vient même parler à Olivier pendant son solo de

guitare. « Arrêtez le concert, certains hommes politiques sont furieux du propos des chansons ! ». On coupe sa guitare puis mon micro et on balance dans les enceintes une musique d'ascenseur genre Richard Clayderman qui s'essaye au jazz. J'avoue qu'au début je croyais que c'était une blague, que c'était juste un petit problème technique et que le spectacle allait reprendre après, alors d'un air amusé et débonnaire j'ai crié : « Censuuure ! Censuuure ! ». J'étais loin de savoir à quel point j'avais raison.

On descend de la scène et on nous dit qu'effectivement on a été censuré parce que certains politiques étaient choqués par les sujets de mes chansons. Je veux savoir qui m'a empêché de bosser. Alors furieux je veux voir un responsable. On m'en désigne un qui me rétorque : « Hein ? Quoi ? Vous avez été censuré ? Non ? Comment est-ce possible ? Pour tout vous dire je n'écoutais pas vos chansons. Je parlais avec Jean-Pierre MASSERET (le président socialiste du conseil régional de Lorraine). Je vais me renseigner pour trouver les responsables. Mais si ce que vous me dites est vrai, c'est honteux. » Et puis il est parti et puis il n'est pas revenu et puis... plus rien.

D'autres personnes m'ont dit que

c'était une dame chargée de l'organisation qui a pris cette décision toute seule car elle avait peur que mes chansons gênent M Masseret, ce dernier ne voulant que des artistes consensuels et non politiques sur sa scène. Alors que ce grand slameur, que je n'oserais appeler grand corps malade, avait fait notre première partie avec un discours polémique et, naturellement, très



politique. Encore d'autres personnes m'ont dit qu'il semblerait que ça soit la chanson « Le Con » (extraite de mon nouvel album qui va sortir en Octobre, demandez la souscription !...Un peu de pub en passant)

qui a choqué alors qu'elle est toute naïve et rigolote. En tout cas dans son refrain final elle dit :

*Il n'y a que deux sortes de gens
Je suis un con heureusement
Il y a les cons et les salauds
Je suis un con, j'ai eu du pot*

Si il n'y a que deux sortes de gens, Miss Censure elle est quoi, elle ? ■

Eric MIE

Vous pouvez lire sur le blog d'Eric les « rebondissements » de cette affaire : <http://www.myspace.com/ericmie> .

DE BELLAC A CONCEZE

Depuis le début de l'été, j'ai assisté à des épisodes de festivals de chansons de par ici, de par-là et de par-là-bas !

Tout a commencé en Limousin à BELLAC. Je reformule la critique suivante : mettre un bar là où se déroulent les concerts, non et non de NON ! C'est un manque de respect envers les artistes et ceux venus les entendre et les voir !

Matthieu BOUCHET et ses complices furent très perturbés par le phénomène et peu motivés pour offrir un rappel. Dommage, il a de belles chansons dans sa besace. Bernard JOYET et sa très complice Nathalie MIRAVETTE ont su imposer le respect grâce à leur très grand talent. Je ne me lasse point de ces deux là !

Je fus agréablement surpris par la plus médiatique AMELIE LES CRAYONS, sans toutefois être scotché



Nathalie MIRAVETTE et Bernard JOYET

sur ma chaise ou muet d'admiration. A défaut de hisser la voile, j'ai orienté la boussole vers le centre-est.

Privé à regret de la totalité des "Rencontres Marc ROBINE" toujours très conviviales, j'ai décidé de vivre les deux dernières journées. Entre une journée de poésie sous l'arbre, discussion entre Jean VASCA, Frédéric BOBIN, Clémence SAVELLI et le public, et les trois concerts du soir, je fus comblé.

Frédéric BOBIN (interprète, compositeur) a offert un bon bouquet de chansons de son auteur de frère. J'aimerais toutefois l'entendre dans une formule plus sim-

ple sans batterie où, à mon goût, certaines chansons mériteraient plus d'intimité et feraient davantage ressortir un côté poétique un peu masqué. Michèle BERNARD, accompagnée par Jean Luc MICHEL au piano, a assuré avec énergie et douceur ses chansons intemporelles.

Coup de cœur, "autour de minuit" avec la jeune Clémence SAVELLI. Clémence a déjà une personnalité très affûtée. Toute cette expression jaillit de son visage, traduit la douleur de la "seulitude", l'appel à résister. S'il y a désespoir, l'espoir n'est pas absent non plus. Noir, ce n'est pas noir ! L'humour n'est pas exclu du spectacle. Je vous conseille Clémence SAVELLI, elle est promiseuse, elle ose écrire en toute

liberté sans que rien ne soit tabou. Bravo Clémence !

De retour à LIMOGES, chez la PAULA de la rue Saint Louis, entre amis nous avons eu droit à un récital d'un sacré duo de poètes Nancéiens. Oui, Jilber et Elise savent valoriser la poésie soit en interprètes soit en auteurs. A noter que ce récital n'était pas en privé puisque régnait la plus belle des libertés avec du souffle, de la fraternité.

Poésie, toujours, mais dans le village corrézien fleuri de CONCEZE. Depuis quel-

ques années, Mathias VINCENOT (poète lui-même) organise ces journées poésie (entrée libre) et mêle différents poètes et chanteurs. Mais la chanson comporte bien souvent des airs de rimes avec notes en plus. J'ai toujours du respect pour ceux qui tentent de faire vivre la poésie dite ou lue. Après, c'est un univers qui nous est proche ou pas, un style...

Parmi les chanteurs invités, Martine CAPLANNE a choisi de mettre les poètes en musique, que ce soit DESNOS, CADOU, SUPERVIELLE, TOUZEIL, L'ANSELME, etc... Avec sa voix chaude et grave, elle nous balade dans leur bel univers. Xavier LACOUTURE, en solitaire mais tout autant percutant dans son engagement d'humaniste, nous régale de son humour malicieux, beaucoup de finesse dans son écriture et beaucoup de générosité. Le lendemain fut tout aussi agréable, avec Eric GUILLETON plein de tendresse, de



Céline CAUSSIMON

paix, d'intimité avec aussi un duo très remarqué avec une jeune chanteuse, Emily MARSH.

Céline CAUSSIMON fut virevoltante, engagée humaniste avec une très grande présence scénique. Ça passe et ça donne bougrement envie de partager ce chemin aux convictions sociales proches.

Puis, arriva le cosmonaute Julos dans sa combinaison rouge, pilotant son vaisseau accompagné toujours fidèlement par ses intraterrestres Patrick de SCHUYTER (guitares) et BARBARA D'ALCANTARA (voix). Ce trio là fait surfer, planer la poésie bien au dessus des vagues et dans de drôles d'engins non polluants que sont nos âmes motorisées de cœurs récepteurs.

Ah ! Qu'elle est belle la poésie dans cet espace immense de générosité. ■

Marc POMMIER

A tous ceux qui nous permettent d'aller au paradis de notre vivant

« Que serions-nous sans vous, les poètes
Que ferions-nous loin des lointains si bleus
Comme des orphelins sans gouttes de bonheur
Sans compagnons de rimes et de notes
Pour rêver d'hommes frères

Nous ne serions même pas foutus d'être heureux

Grâce à vous nous rions le nez en l'air
comme frangins frangines
Nos ailes se déploient comme les ailes de papillons
Et nous tutoyons à qui mieux-mieux Mimi de Saint-Julien

La veuve du sel vert et la plus belle fille du Zaïre

Merci à vous tous sans qui nos jours ne seraient que nuit noire

Le jour où nous serons vieux à la brunante
Nous irons vous retrouver, les vrais amis,
les poètes, dans votre petit royaume. »

Clin d'oeil à Julos Beaucarne, Serge Utgé-Royo, Michel Bühler, Remo Gary, Michèle Bernard, Véronique Pestel, Méline Favennec, Jilber Fourny.

Paula

Nous sommes éphémères. Après neuf mois passés dans le confort du milliard d'étoiles du ventre de notre mère, voilà que nous naissons, dans un grand cri. On ne s'en souvient pas, mais l'air qui gonfle soudain nos poumons, cela doit faire mal... Bébé, nous ne savons pas qu'un jour, nous serons vieux. Enfants, nous ne prenons pas garde au verbe "vieillir", car, à ce moment, c'est le verbe "grandir" que nous conjugons. On a hâte de devenir grands, d'être comme Papa et Maman, faire ce que l'on veut, sans la contrainte des grands. Après les turbulences de l'adolescence, nous y voilà, à cet âge adulte. Jeune adulte, il convient de s'installer... Mais on ne s'installe jamais qu'au bord du partir. L'humain est par essence nomade. Même si c'est métro-boulot-dodo, il y a quand même métro... Et puis, on va à la mer, pour prendre l'air, pour se

changer les idées, s'abstraire du train-train quotidien... Il y en a aussi qui vont plus loin, voir si l'herbe est plus verte, si le soleil est plus chaud, s'il y a plus de blé... Et les vrais nomades, les Gitans, que l'on n'aime pas trop, parce que pour eux, rien n'appartient à personne et tout est à tout le monde. Nous ne pouvons pas faire autrement que d'aller de l'avant. Impossible de rembobiner le film. Au fur et à mesure, le poids de nos craintes, de nos erreurs, de nos rancœurs, de nos habitudes - Dieu, qu'elles pèsent lourd, nos habitudes! Il faudrait d'ailleurs perdre l'habitude de prendre des habitudes- Tout ce poids, nous le traînons inutilement derrière nous... Alors, brocantons tout cela au soleil de nos espoirs, pour vivre la vie vraie et légère comme une source claire!

Moinette

Ephémérides

Le 3 Septembre, il faisait gris et le noir engoutissait goulûment le clair pour mieux l'obscurcir, c'était la rentrée. « Une armée nous battait sans combattre » disait Chelon il y a quelques années en arrière. Était-il prophète? Et Marc Robine, que je me distille en addiction jusqu'en overdose: « *Quand ils ont... Je n'ai rien dit, je n'étais pas concerné* » ... Voilà, ma feuille d'automne a des relents de pessimisme mais tout de même, cette impression étrange de fin... Lorsque l'âme des poètes chantait, criait, hurlait, gueulait dans les rues, en un mot vivait ses vagues à l'âme en toute liberté, en fond de salle un vendredi soir, en bord

de mer... Nous sommes les derniers soldats d'une armée en déroute, notre impératrice Dame la Muse se fait de plus en plus discrète et nous perdons tous nos camarades en talus. Allez! Richard un dernier, pour la route! Mais cela ne fait rien, lorsque je ferme les yeux, j'entends encore Julos arc-en-ciéler mes nuits, « *Demoiselle jolie nous fimes connaissance...* » me revient en amour, mais j'arrête: personne ne connaît plus, alors tout seul... Et j'ai des intégrales, alors si j'en crève, tant pis, mots à mots, vers à vers, poètes vos papiers!

Gardougal

Cadavre exquis...

Le moulin froid se tapit dans le champ ruisselant
La lanterne éternelle se dilue dans l'abysse clairvoyant
Les lointains invraisemblables prient au bord de l'eau enchantée
Les arbres fantasmagoriques fourmillent dans la pénombre émerveillée.

L'étang très chaud résonne dans l'onde sidérale
La musique chaleureuse pleure l'amour orphelin
Le soleil illuminé culmine dans l'arbre démesuré
Le poète flamboyant surnage dans la vague encrassée.

Poésie surréaliste réalisée à quatre mains un après-midi de rencontres et d'affinités anonymes en Belgique.

Paule, Jilber, Elise et Françoise étaient réunis autour d'une table. Les pensées circulaient... Se rejoignaient-elles ?

S'entrechoquaient-elles ? Elles finissaient par se poser secrètement sur la feuille de papier de chacun, faisant naître une bien étrange création symbolique.



Duhamel, Prévert et Richard

Ceci est appelé « cadavre exquis ». Pourquoi « cadavre exquis » ?

Le *Dictionnaire abrégé du surréalisme* donne du cadavre exquis la définition suivante : « jeu qui consiste à faire composer une phrase, ou un dessin, par plusieurs personnes sans qu'aucune d'elles

puisse tenir compte de la collaboration ou des collaborations précédentes. »

Ce jeu littéraire a été inventé à Paris, au 54 rue du Château, dans une maison où vivaient Marcel Duhamel, Jacques Prévert et Yves Tanguy. Le

principe de ce jeu était que chacun des participants écrivait à tour de rôle une partie d'une phrase, dans l'ordre sujet-verbe-complément, sans savoir ce que le précédent a écrit. La première phrase qui

résulta et qui donna le nom à ce jeu fut « Le cadavre - exquis - boira - le vin - nouveau. »

Alors, envoyez-nous vos productions surréalistes pour notre prochain bulletin.

Françoise



Poètes, vos papiers !

Ce bulletin n'est-il pas une excellente occasion d'offrir des pages à la poésie, si orpheline d'espaces de partage ? Car si « le poète a toujours raison », il est trop souvent bâillonné. Alors faisons-nous passeurs de poèmes, de chansons. Ces pages vous sont ouvertes, lecteurs, alors libérez vos vers !

(Les textes publiés ici le sont avec l'accord des auteurs et restent leur entière propriété.)

LIBRE

Vagabond avide d'espaces inconnus
libre
je m'en vais
quand
les chemins me poussent
loin des demeures aux volets clos.

Je rêve de tout de nulle part
porté par les pas
qui trottent dans ma tête
et tel
le fantôme errant de la mélancolie
j'écarte mes idées
des lieux où la lumière luit.

Mon adresse suit le vol de l'oiseau
avant d'être effacée
par les doigts du vent.

Paul REYTER ©

DANS LE COEUR D'UNE GUITARE
ET SUR L'HERBE DOUCE
DANS LES PLIS DE L'EAU
ET SUR LES FLANCS DU REVE

DANS L'AIR QUI NOURRIT
LA FLUTE TRAVERSIERE

DANS LES CHEVEUX DE L'ESSENTIEL

VENANT DE NOUS
ALLANT VERS VOUS

PAR-DESSUS TOUT

FLOTTE LE SANG
DE L'ETERNITE.

Fredy TAMINIAUX © *Extrait de*
« Oneiros ou la conquête d'un rêve »

Tant de sable

Tant de sable à forer jusqu'à l'œil d'une source
Tant de silence au guet d'une parole
Tant de vide et de rien, les savoirs qu'on émiette
et son âme qu'on perd au jeu.

Passages éboulés, effacement des signes,
la chance infime suspendue
à l'aile d'une graine,
d'infinies patiences dilapidées...

Mais avait-on rêvé destin plus faste?

Bernadette THROO - *Ce peu de nous* © Editinter



Je suis l'été

Juillet Août bien sûr
Certains volets endormis s'éveillent
Grincements annuels

Longue lente lourde langue du jour
Lèche mes paupières
Salive de lumière
Solives poudrées
Sèche mon regard
Trop tôt plus tôt que l'horaire légal d'hiver
Repliant cette langue crépue insinuée entre
mes cils

Je la nargue cette lumière
À mon heure dans les fumerolles d'une
sieste posée là
Une crue brillante lame
Dans le gué sur une croisée de persiennes
Dans un clapotis bleu blanc bleu vert de
piscine
Étendue jusqu'à plus tard
Que ne le veut la raison
Écoulée sur les tuiles

Ombre jusqu'à plus soif
Comme le veut la saison
Juillet Août que m'importe donc le nom
Ralenties les voitures les fourmis
Le long des crépis presque à
L'arrêt
Les journées traînées dans la clarté
Mon reflet collé à ma tête sur
La vitre fraîche répétée sur les bas côtés
Ma chaussure salie de crème en poudre de
riz
Oui certes juillet août alors qu'importe
Mais comment avons-nous été jusqu'ici
Tu te souviens
Pâques on en avait à peine aux chevilles
Enfin découvertes
Fronces claires
Ensuite mais quand à la taille
Et vite vers la Saint-Jean nous avons été
Par-dessus tête et roule

Cap au sud
Danses fêtes feu les rondins
Musique des chaleurs
Orages découpages au long de la
Longue lente lourde fange de four

Juillet août
Idiome de criquet fadaise de cigale
Armada de crissements
Dans la pinède
Pneus et graviers, semelles et sable
Herbes paillées sur fond monotone
Une ligne de basses recto tono
Autour de l'autoroute
Longue alanguie lourde sangle de cuir
Sombre tension
Entre l'effort de retourner
Sur place à la maison au travail
Et laisser venir le port la gare
Un nuage cherche la pudeur du ciel la
trouve
Longue lente lourde gangue des soirs

On a été
Comme d'autres ont des soucis la tête vide
On a été
Comme d'autres ont des envies la tête
pleine
Mais juillet août qu'importe
Le corps sue
Le corps est sourd
Le corps est doux
Le corps est mou
Le corps a chaud
Restera posé là
Où les congés l'emportent
Qu'importe
Ça a été juillet août
Donc on peut

Une pile de photos plus loin
Copeaux de paysages

Bulles de savon
 Au total emplis de souvenirs
 Pétillance pour les
 Courtes brèves fugaces éclaircies
 Vestige de la longue langue claire
 Dans l'acier bleuté de l'hiver
 Au loin plus loin que le loin
 Car ici
 Le temps dodeline
 Nous fûmes
 Nous sommes
 Nous avons été
 Papillons éblouis
 Résumés dans une épithète postale
 Une date un lieu puis timbre et repose en
 paix
 Ci-gît à l'orée et couverte quelque chose
 Mais quoi qu'importe juillet août
 On verra ça à la rentrée
 Après le festival
 Après la visite
 Après
 L'été finira encore en bouillons cuivre de
 fruits
 Reflets éclats en bocal
 Pour les mois de pluies alignés laborieux
 L'été aura été fin en lagune déclinant
 Du rubis sucré sur le jaune blanc du pain
 d'automne
 La radio du matin aura repris son service
 Étalant sur les petits déjeuners
 Tous les faits d'hiver là

Où brille une
 Lente lourde longue senteur
 Arrachée à un buisson de juillet août
 Au temps de l'empire du lin
 Ça a été juillet août
 Et ça sucre encore
 La nuit juste des guillemets pour citer le jour
 La lune une option citron pour défraîchir
 Les agendas dégarnis
 Marronniers verts des journaux
 La radio me dit que les rois du monde
 Ne règnent que
 Du bout des lèvres
 Des bords de plages
 Leurs barons ont dispersé les graines de lois
 Attendent
 Et la terre narquoise tourne quand même
 Sur quel élan sur juillet août
 Donc on peut
 Vivre sans eux
 Longue lente lourde pente des choses

Septembre s'échauffe à petites foulées
 Qu'importe
 Lentement longuement lourdement la langue
 de nos lumières
 Claque sur les palais des jours
 Nous avons bon goût
 Au soleil

le babel, été 2009 © *Inédit*



Sapho chante Ferré

Le Festival des Granges* a décidément toujours de quoi étonner : sa thématique autour de la guitare est volontiers éclectique, et la programmation cette année du spectacle de Sapho chantant Ferré en était la preuve : c'était une vraie surprise, dont on se demandait bien ce qu'elle allait donner !
 Sapho est annoncée pour la dernière soirée, après un groupe de blues. Dès l'installation du décor, l'ambiance se fait théâtre, ce n'est pas énorme mais c'est déjà évocateur et très classe, ce décor : quelques voiles noirs tendus, une banquette, un éventail...



Photo : Catherine Ginefri

« Il n'aurait fallu / qu'un moment de plus / pour que la mort vienne / Mais une main nue / alors est venue / qui a pris la mienne... »

Sapho entre en scène et déclame ce texte magique : le temps est suspendu, le moment grandiose. D'emblée, elle nous montre combien ce répertoire lui sied, Sapho s'en empare avec ferveur, elle va nous emporter loin !

Elle est accompagnée avec beaucoup de talent par le guitariste flamenco Vicente Almaraz, et pour quelques morceaux par un percussionniste ; le fil rouge du spectacle, son inspiration, est la chaleur du flamenco andalou, ses sonorités, ses postures, esquisses de mouvements de danses, puis plus au sud, le Maroc...

Les morceaux choisis s'égrènent et on ne voit pas le temps passer. Sapho ne se contente pas de chanter ou de réciter Ferré, elle l'interprète avec maestro, c'est une vraie actrice, elle recrée les chansons en les mettant en scène avec à la fois beaucoup de respect et de fantaisie, de liberté de ton, c'est un bonheur. C'est une grande dame, impressionnante, et aussi très chaleureuse dans son contact avec les spectateurs. Le public est conquis : connaisseur, très concentré, il réagit aux textes et à leur interprétation, lui renvoie son appréciation et exprime son plaisir à l'artiste qui le reçoit et le capte bien, comblée.

Elle termine évidemment par « Avec le temps »... en français, (mais avec un clin d'oeil à la fin, jouant du « s » final qu'elle prononce, à l'espagnole : « On aime pluss !... ») et puis, en rappel, elle nous le fait en arabe ! Cela surprend un instant, mais Sapho, qui est marocaine d'origine, en fait quelque chose d'évident, et c'est superbe.

Un magnifique spectacle, passionnant de bout en bout, le public est comblé. Bravo aux organisateurs du FDG pour cette programmation, une sacrée découverte ! ■

Catherine 09/2009

* Le FDG en est à sa 6e édition, il a lieu tous les ans fin août à Laimont (55), près de Bar-Le-Duc, à une heure de Nancy : un rendez-vous à noter !

Coup d'♥ cœur

Serge UTGÉ-ROYO

Traces publiques...



« Je remplis mes yeux des gouttes de bonheur »... chante Utgé-Royo dans le premier morceau de ce nouvel album de seize chansons enregistrées à L'Européen, au Trianon, en tournée... Et il nous en remplit également les oreilles, de ce bonheur. De retrouver sa voix chaude et profonde, sa révolte face à toutes les injustices de ce bas-monde. Des nouvelles chansons signées Utgé-Royo, mais aussi des reprises de Ferré, Brassens, Beaucarne, Hailant... revisitées par Serge et Léo Nissim.

Ceux qui sont venus l'écouter à Tomblaine, invité par les Baladins la saison passée, retrouveront dans ce CD « live » cette atmosphère envoûtante qui émane d'un récital de Serge, il suffira de fermer les yeux, point n'est besoin de l'image.

Pour ceux qui n'ont pas eu le bonheur d'assister à un concert de Serge Utgé-Royo, ou pire encore, qui ne le connaissent pas, voilà pour eux un album que tout amateur éclairé de chanson à texte se doit de connaître. ■

Jilber

Distribution Rue Stendhal Diffusion
(RSD) Edito Musiques 33, av. Philipe-Auguste 75011 Paris

IL EST ENCORE TEMPS ...

... de devenir **adhérent** de notre association en remplissant le bulletin ci-après. Grâce à votre appui moral (et financier !) vous allez nous permettre de poursuivre nos projets artistiques.

Non, rassurez-vous, **il n'est pas obligatoire** de chanter, d'écrire ou de composer de la musique pour faire partie du voyage !

Les adhérents oeuvrent pour que les membres de l'association qui pratiquent la chanson, la poésie, la musique en amateurs soient de moins en moins anonymes. Ils votent à l'assemblée générale de l'association. De plus, ils participent financièrement aux projets. N'est-ce pas merveilleux ?

Alors merci de votre soutien et à bientôt de vos nouvelles et des nôtres !

Bulletin d'adhésion ou de réadhésion 2009-2010

Tarifs adhésion (pour une année, d'octobre à septembre)

Solo : 10,00 € Couple : 15,00 €

Nom(s) :

Prénom(s) :

Adresse :

.....

Téléphone (facultatif) :

Courriel :

Montant versé : Chèque Espèces

à retourner ou à remettre à

ANONYME... ET MOINS SI AFFINITÉS

Association loi 1901

4, chemin du Préharaucourt F-54160 PULLIGNY

☎ 0 950 257 957

Messagerie : anonyme@jilber.fr